

DOMUS ANTIQUA

Bulletin N° 55
Mai / mai 2012

HELVETICA



Respect et audace

Transformation en habitation de l'orangerie du domaine de Frontenex-Dessus par l'architecte Charles Pictet

■ FRÉDÉRIC FRANK

Sur le plateau de Frontenex, à la sortie immédiate du quartier des Eaux-Vives, se trouvent plusieurs *maisons de campagne*, qui attestent de la riche histoire de la Cité de Calvin. Parmi ces grandes propriétés se trouve Frontenex-Dessus, un vaste domaine acheté en 1643 par les frères Antoine et Jacques Saladin, issus d'une famille¹ ayant fui la région lyonnaise à la fin du 16^e siècle, lors du premier Refuge².

Au début du 18^e siècle, Jacques André Saladin et Jean Daniel Saladin transforment profondément le domaine en faisant détruire tous les bâtiments préexistants pour laisser place à une maison de campagne,

construite de 1732 à 1733 par Jean-Michel Billon. Architecte genevois au début de sa carrière lors de la commande de Frontenex-Dessus, il sera par la suite l'auteur des plans du temple d'Yverdon, puis l'architecte de Voltaire pour le château de Ferney³.

Entre 1814 et 1815, Abraham Auguste Saladin, propriétaire du domaine et passionné d'architecture, fait ajouter au corps de logis du 18^e siècle une aile d'inspiration néoclassique. A la même période, il remodèle l'ensemble du parc⁴, en faisant effectuer de nombreuses plantations, déplacer le potager et construire une orangerie. Il met ensuite au profit de la collectivité son expérience acquise à Frontenex-Dessus. L'orangerie sert de références pour

la construction des premières serres du jardin botanique de Genève⁵, construites en 1818 au Parc des Bastions, comme son Journal le précise: «*La construction de la serre orangerie ayant été faite d'après les dessins de Monsieur Dufour, je m'en suis occupé que sous le rapport de la bien-facture; mais je l'ai été davantage pour la construction des portes et des fenêtres surtout, auxquelles j'ai appliqué un mode de fermeture entièrement de mon invention, pour ne point gêner l'intérieur. J'ai surveillé surtout la construction des serres chaudes, des vitraux, des fourneaux, conduits de chaleur, regards, cheminées, tablettes, paillasons et la manière de les rouler, etc.*»⁶

Au cours des deux derniers siècles, le domaine reste entre les mains des descendants de la famille Saladin, même si leurs patronymes changent au fil du temps. Les successions se sont en effet souvent



Photo: Francesca Giovanelli

Vue depuis le sud-est

Photo: famille Naja-Brandt



La famille Marina et Marwan Naja-Brandt

effectuées par les femmes issues de la lignée Saladin, s'unissant aux familles van Berchem, Gautier, Brandt, Naja. En 1973, Marguerite Gautier-van Berchem – grand-tante de Marina Naja-Brandt, propriétaire actuelle de l'orangerie – lègue à la Confédération helvétique le corps de logis du 18^e siècle. Il est actuellement le siège de la Mission suisse auprès des Nations Unies. La famille Brandt demeure toutefois propriétaire du bâtiment fermant la cour d'accueil au sud, du potager ainsi que de l'orangerie.

Après une formation artistique à Los Angeles puis une collaboration avec le célèbre artiste américain Jeff Koons, Marina Naja-Brandt revient à Genève en 1999, où elle travaille dès lors comme artiste indépendante, se spécialisant notamment dans le travail du pastel. Peu de temps après, elle contacte avec son époux, Marwan Naja, l'architecte Charles Pictet pour la transformation⁷ de l'orangerie du domaine, auquel quantité de souvenirs d'enfance sont associés. Dès les premières réflexions, ils décident de prendre le temps de développer ensemble un concept de transformation et d'extension de l'orangerie qui soit respectueux de ses qualités existantes tout en satisfaisant les exigences contemporaines en matière d'espace domestique et professionnel, car le nouvel ensemble devra également accueillir l'atelier d'artiste de Marina Naja-Brandt.

Jeu de reflets oscillants

La vaste orangerie était historiquement séparée en trois pièces: la serre froide à l'angle nord-ouest était séparée par une fine cloison de bois de la serre tempérée, au centre, elle-même donnant accès à la serre chaude, ajoutée en 1819 en pignon sud⁸. Alors que cette dernière fut conservée dans son affectation originelle, l'architecte proposa de décroisser les deux premières pièces de l'orangerie pour en restituer le vaste volume. La grande

salle ainsi créée devient l'espace majeur de l'habitation, de caractère exceptionnel par ces dimensions étirées, sa spatialité généreuse et sa très grande façade vitrée. Partiellement reconstruit, ce grand pan de verre incliné a été travaillé de sorte à ce qu'il conserve au maximum son expression architecturale et son caractère d'origine.

Charles Pictet a pour cela effectué un important travail sur la trame des vitrages, le système d'ouverture de chaque fenêtre et l'épaisseur minimale des cadres, enserrant les carreaux de verre, réalisés sur mesure avec des fers marchands soudés. Le socle en calcaire ainsi que la filière supérieure de la façade vitrée ont pu être conservés, alors que les montants verticaux, en très mauvais état, ont été remplacés. Les nouvelles fenêtres ont été placées en applique extérieure sur la structure, comme précédemment, afin de garder l'expression architecturale d'une orangerie. En conservant certains éléments, la géométrie variable et quelque peu différente de chaque segment de la façade, on a maintenu les légers décalages d'inclinaison propres à chaque module vitré, permettant à voir

¹ La famille Saladin fit notamment construire les domaines du Grand-Malagny, d'Onex, de Pregny, dans le canton de Genève, ainsi que les châteaux de Crans et de Vincy, dans le canton de Vaud. Selon: Leïla El-Wakil, «Propriétaires genevois et architectes français au 18^e siècle» in Tarek Berrada (dir.), *Architectes et commanditaires. Cas particuliers du 16^e au 20^e siècle*, Paris 2006, p. 53.

² «Ces deux citoyens appartenaient à une famille originaire de Villefranche-sur-Saône qui se réfugia à Genève pour cause de religion à la fin du XVII^e siècle.» Paul Naville, *Cologny* (1^{re} édition: 1958), s.n., Genève 1981, p. 240.

³ Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, Domus Antiqua Helvetica, Genève 2001, Tome II, p. 80.

⁴ Idem, p. 81.

⁵ Elles ont été démolies au début du 20^e siècle, lors du déplacement du Jardin Botanique dans le quartier de Sécheron.

⁶ Journal d'Abraham Auguste Saladin de Budé (1782–1821), cité in Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne. Genève 1800–1860*, Genève 1989, Tome I, pp.104–105.

⁷ Le bâtiment a fait l'objet des articles suivants: Sabine von Fischer, «Paradoxe Hierarchien» in *werk, bauen + wohnen*, n° 7–8, 2007, pp.52–53; Axel Simon, «Un cocktail de style... Pictets Welt am Genfersee» in *Hochparterre*, n° 8, 2011, pp.18–26.

⁸ Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne. Genève 1800–1860*, op.cit., p.105.

depuis le potager un *jeu de reflets oscillants* que le remplacement intégral de la façade n'aurait pu recréer.

Le large passage mettant en communication spatiale l'orangerie et son extension a été effectué de sorte à ce que le crépi ex-

térieur d'origine soit endommagé le moins possible. Les autres façades de l'orangerie n'ont point été touchées. Le crépi à la chaux homogène n'a volontairement pas été repris; il conserve de la sorte sa patine unique que seul l'ouvrage du temps peut

créer, en laissant apparaître *en filigrane* la structure en pierre qu'il recouvre.

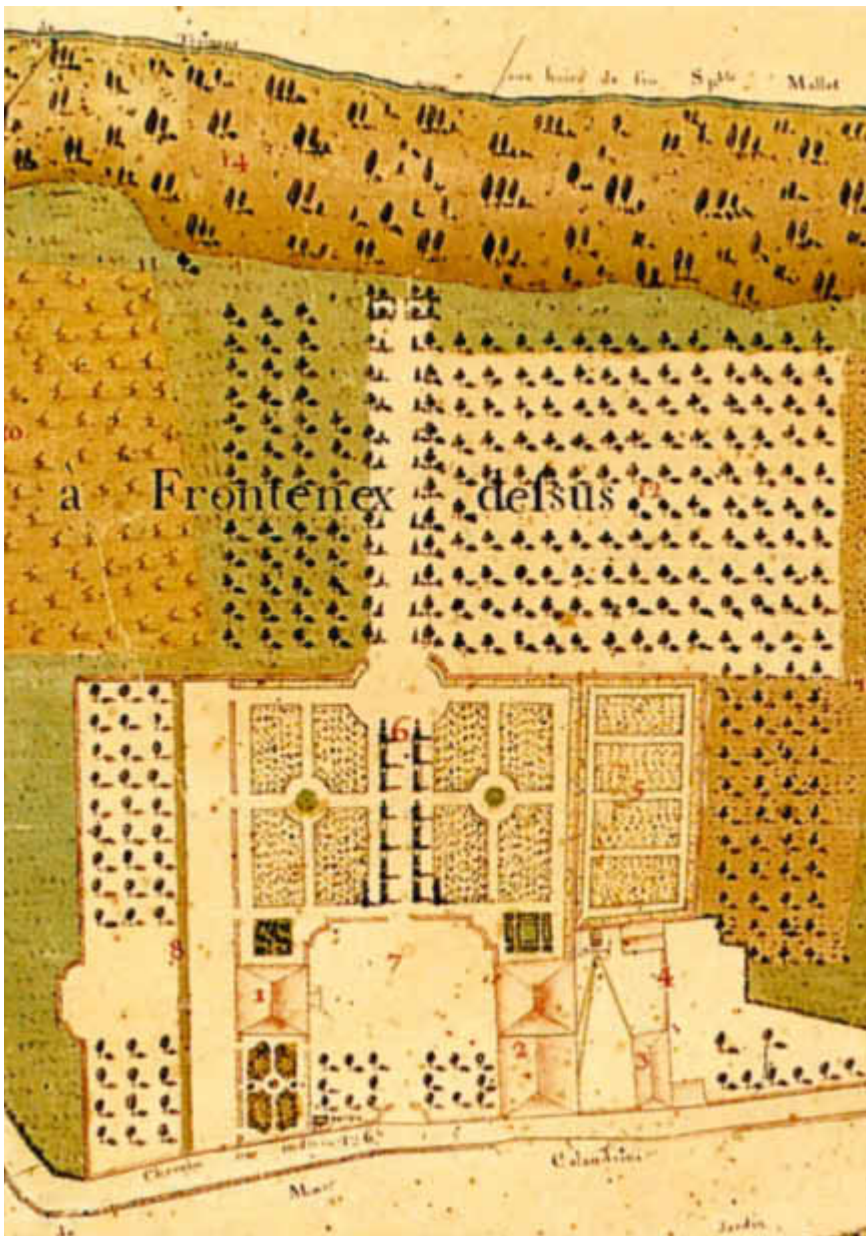
A l'intérieur, un grand meuble bas remplace les anciens bacs de jardinage qui prenaient place le long de la façade et qui masquaient également la différence de niveau présente dès l'origine entre le sol du potager et l'orangerie légèrement enterrée. Une chape teintée rappelle par son expression minérale les tomettes qui recouvraient précédemment le sol.

Entre autonomie et liaison

Le nouveau corps de bâtiment se positionne volontairement à l'arrière de l'orangerie, de sorte à garantir la relation visuelle et spatiale entre celle-ci et le potager auquel elle était liée fonctionnellement. L'extension est ensuite travaillée comme un volume à la fois *autonome* du bâtiment existant et *liée* à celui-ci.

D'une part, elle exprime son autonomie par sa volumétrie globalement prismatique se référant à la trame générale des bâtiments de Frontenex-Dessus et non directement à l'orangerie. Son expression architecturale est clairement contemporaine par son béton apparent, ses vastes baies vitrées et ses percements de tailles, de proportions et de profondeurs variées.

D'autre part, l'extension est intimement liée à l'orangerie. La volumétrie prismatique est travaillée par déformations géométriques de sorte à intégrer dans le nouvel ensemble la géométrie de la serre, qui forme dès l'origine une exception dans la trame directrice du domaine par les contraintes de son orientation solaire. Les murs intérieurs de l'extension se déclinent ainsi en éventail, allant de la diagonale formée par l'orangerie jusqu'à l'angle nord de l'extension qui se cale dans la trame directrice. De même, la massivité minérale des murs en béton est mise en œuvre de sorte à entrer en dialogue avec les murs en pierre crépis à la chaux.



Plan de 1786, établi par le géomètre Georges Christophe Mayer. A gauche de la cour, le corps de logis; à droite de la cour, les dépendances.

Source: Christine Amisler, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, Domus Antiqua Helvetica, Genève, 2001, Tome II, p.77.

Cette relation entre les deux parties du projet, faite d'autonomie et d'interconnexion, est aussi perceptible à l'intérieur du bâtiment. Au rez-de-chaussée, la superbe séquence spatiale articulant entrée, bureau, vestiaire, salle de jeux et orangerie commence dans des espaces contemporains pour se terminer dans la partie historique de l'ensemble bâti. La transition entre ces époques distinctes y est lisible, sans qu'elle donne pour autant l'impression de relever du collage entre éléments disparates. Ceci est rendu possible grâce à la réalisation d'un sol unique et homogène qui les lie étroitement. Le travail sur les couleurs au sein des deux parties de l'édifice accentue cette impression, par une déclinaison de teintes neutres et sobres évoluant du blanc à l'anthracite en passant par le sable et le gris clair. A l'étage, les chambres d'enfants ouvrent leurs plus grandes baies



Source: Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoises du XVIIIe siècle*, Domus Antiqua Helvetica, Genève, 2001, Tome II, p. 70.

Façade du corps de logis du 18^e siècle, côté lac

sur le toit en ardoises de l'orangerie. Ce choix délibéré instaure un dialogue entre les deux bâtiments et leurs époques distinctes.

De la surface aux entrailles du parc

La transformation et l'extension de l'orangerie de Frontenex-Dessus révèle plusieurs subtilités dans un projet pré-

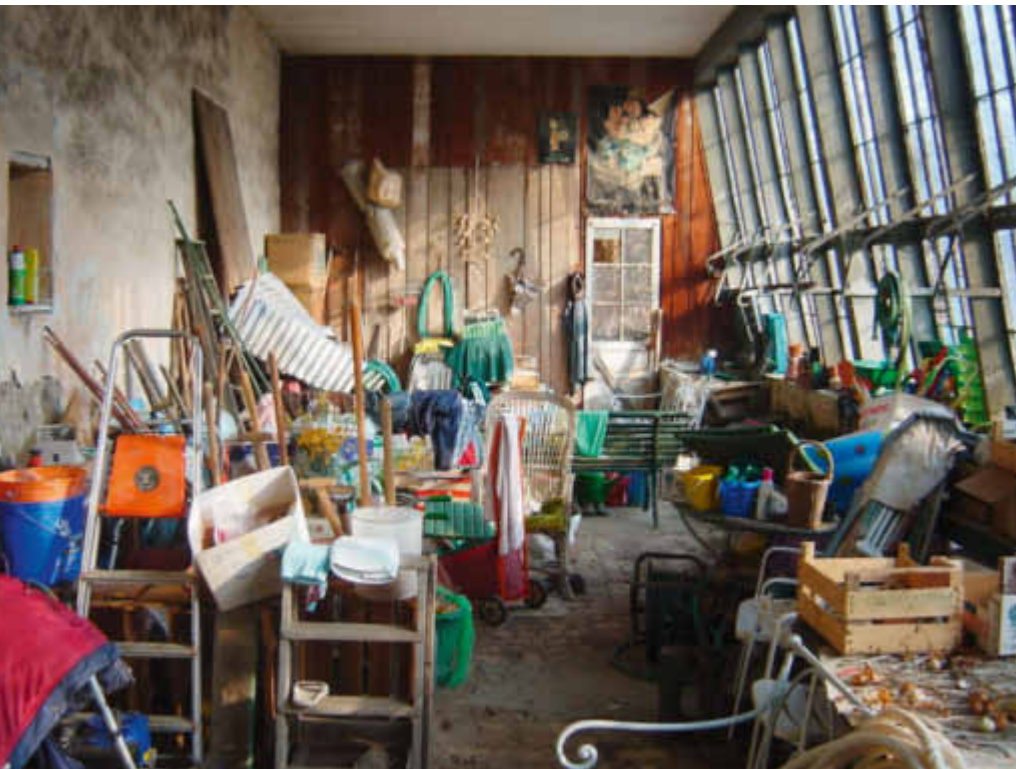
sentant, de prime abord, une certaine simplicité. Le volume prismatique accuse plusieurs déformations en plan mais aussi en élévation où le toit – apparemment plat – s'élève en pente douce. Ce modelage du bâtiment accentue sa plasticité en prenant pour point haut du toit l'angle nord, dont l'importance est majeure dans le concept d'implantation puisqu'il se réfère à la trame directrice du domaine.

De même, à première vue, l'habitation se répartit sur deux niveaux horizontaux. Une lecture plus attentive de la coupe révèle un très intéressant travail sur des espaces de hauteurs différenciées. Cette richesse spatiale n'est pas arbitraire; elle provient de l'intégration du niveau semi-enterré de l'orangerie dans le nouvel ensemble. A partir de cette donnée, un riche parcours est proposé, évocateur d'une descente progressive dans la terre: la cour d'accueil s'abaisse doucement en direction de l'entrée qui descend ensuite par une légère rampe intérieure vers le vestiaire, la salle de jeux et l'orangerie. Ce parcours à l'intérieur de l'habitation devient un véritable thème architectural souligné par les percements qui l'accompagnent. Ainsi, le *patio végétal* à proximité du vestiaire exprime le niveau du terrain naturel, situé un mètre au-dessus du niveau habité à cet endroit. Les relations visuelles définies avec le parc et sa prairie sont dès lors d'une grande variété: tantôt de haut, comme à l'étage; tantôt à niveau, comme dans la chambre



Bureau d'architecture Charles Pictet

Plan masse



L'orangerie avant les transformations

d'amis du rez-de-chaussée; tantôt en léger contrebas, comme dans la salle de jeux et dans l'orangerie.

Ce thème a ensuite été décliné par Charles Pictet dans deux autres pièces de l'extension qui poursuivent l'expérimentation de *points de vue différenciés* offerts par des pièces s'enfonçant plus ou moins dans le sol du parc.

L'atelier de la propriétaire Marina Naja-Brandt vient se développer sur une hauteur et demie d'étage partiellement enterrée pour contempler les arbres du parc

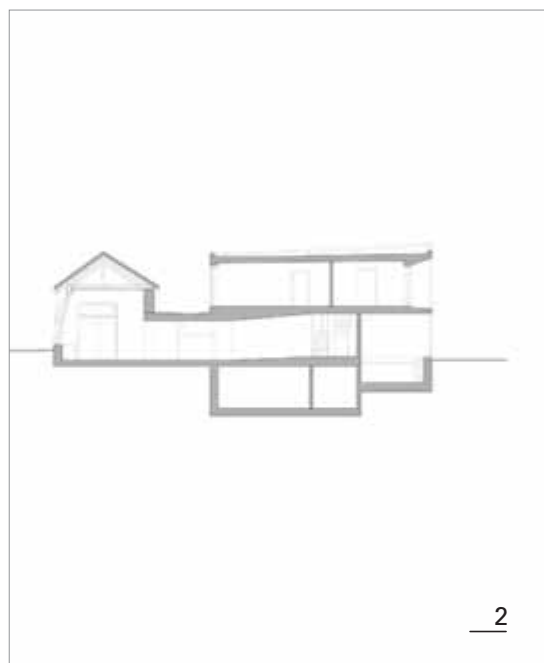
en contreplongée: lors de la visite du bâtiment, cette relation entre la frondaison du parc et la production de l'artiste a été éclairée par un superbe pastel de grand format, en cours d'achèvement, illustrant une forêt et son jeu d'ombres et de lumières.

Au sous-sol, un bureau s'ouvre sur un puits de lumière en béton bouchardé – tapissé de mousse au fil des ans – suscitant des impressions similaires à celles d'une grotte en tuf sise dans le recoin ombragé d'un parc: elle illustre la terminaison de ce

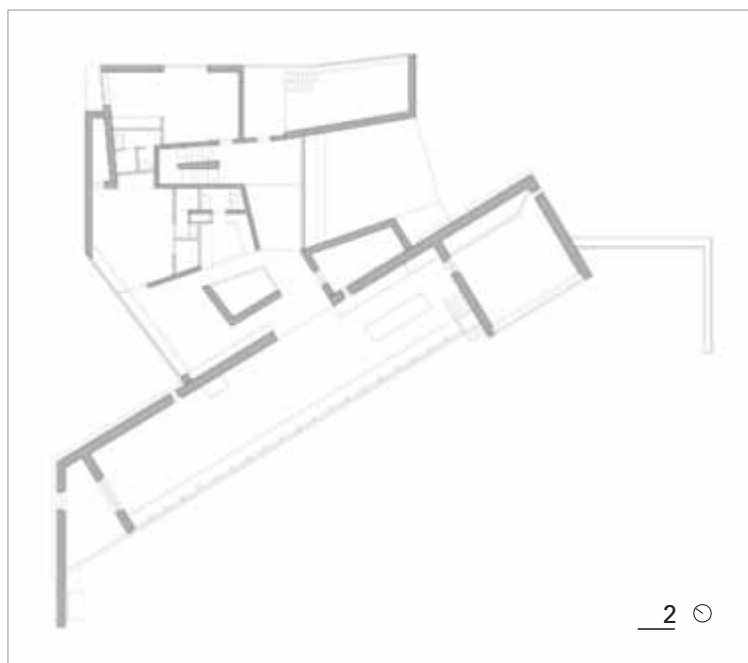
parcours progressif allant de la surface du parc jusque dans ses entrailles.

Crépi à la chaux et béton bouchardé

Le dialogue fertile instauré par Charles Pictet entre *l'existant et l'ajouté*, trouve un ultime développement dans le travail sur la matérialité. La vaste paroi vitrée de l'orangerie, défi constructif au début du 19^e siècle, trouve un écho contemporain dans les larges fenêtres de l'extension dont la finesse des cadres représente, avec les valeurs d'isolation contraignantes de notre époque, un défi pour les architectes du 21^e siècle. Quant à la massivité du mur en pierre de l'orangerie, elle trouve une transcription contemporaine dans le béton de l'extension, où l'emploi d'agrégats concassés de pierre d'Hauterive a permis d'obtenir une couleur sable qui s'apparente à celle du crépi à la chaux. Sa surface a ensuite été bouchardée, pour qu'elle *accroche la lumière* de façon similaire à un crépi. A l'intérieur de l'extension, le béton apparent est tra-



Coupe



Plan du rez-de-chaussée

Bureau d'architecture Charles Pictet



Photo: Francesca Giovanelli

Le patio végétal

vaillé avec sophistication: il présente une surface lisse, perforée d'un nombre restreint de trous de serrage et interrompue par un minimum de joints de bétonnage. La maîtrise technique est là aussi à la hauteur de la qualité de mise en œuvre des bâtiments présents sur l'ensemble du site depuis le 18^e siècle. Dès lors, cette réalisation architecturale exemplaire, écrivant une nouvelle page de l'histoire du domaine de Frontenex-Dessus, a été nommée dans le cadre du prix *Der Beste Umbau* en 2008⁹. En 2010, elle a été lauréate de la deuxième édition de la manifestation quadriennale *Distinction Romande d'Architecture*.

La transformation et l'extension de l'orangerie du domaine de Frontenex-Dessus à Cologny démontre qu'il est possible de retravailler l'existant avec subtilité tout en affirmant la contemporanéité des interventions plus récentes: une préoccupation qui s'illustre remarquablement à travers d'autres travaux de Charles Pictet, notamment dans la transformation d'une ferme en logement collectif à Trélex, en 2006, ou dans la reconversion d'une étable en atelier d'artiste à Landecy, en 2010. Sur le plateau de Frontenex, l'architecte y est parvenu en instaurant un dialogue fertile fait de similitudes et de différences, d'interconnexion et d'autonomie, de respect et d'audace. ■

⁹ A ce sujet, voir la publication suivante: Lilia Glanzmann, Raya Hauri, Katharina Köppen, Britta Limper, *Der Beste Umbau*, Zurich 2009.



Brand- und Denkmalschutz. Entspricht den höchsten architektonischen und denkmalpflegerischen Ansprüchen. Kantonsschule Hohe Promenade, Zürich
Architekten: Meletta Strelbel, Zürich und Luzern

CREATOP

INNENAUSBAU + TÜRSYSTEME

ETZELSTRASSE 7

CH-8730 UZNACH

T +41 (0)55 285 20 30

F +41 (0)55 285 20 39

INFO@CREATOP.CH

WWW.CREATOP.CH

Altes wahren und Neues wagen

Der Umbau einer Orangerie zu Wohnraum auf dem Landgut Frontenex-Dessus, ausgeführt von Architekt Charles Pictet

■ FRÉDÉRIC FRANK

Auf der Anhöhe von Frontenex, unmittelbar nach Verlassen des Stadtviertels Eaux-Vives, befinden sich mehrere *Landhäuser*, die Zeugen der reichhaltigen Geschichte der Stadt Calvins sind. Einer dieser Grossgrundbesitze ist Frontenex-Dessus, ein weitläufiges Landgut, das 1643 von den Brüdern Antoine und Jacques Saladin erworben wurde, die einer Familie¹ entstammten, die Ende des 16. Jahrhunderts beim ersten Refuge² aus der Gegend von Lyon geflüchtet waren.

Zu Beginn des 18. Jahrhunderts gestalten Jacques André Saladin und Jean Daniel Saladin das Landgut vollständig um. Sie lassen alle bestehenden Gebäude niederreißen und durch ein Landhaus ersetzen, das zwischen 1732 und 1733 von Jean-

Michel Billon erbaut wird. Der Genfer Architekt steht bei diesem Auftrag von Frontenex-Dessus noch am Anfang seiner Laufbahn; später wird er den Bauplan für die protestantische Kirche von Yverdon entwerfen und wird schliesslich Architekt von Voltaire für das Schloss von Ferney³. Zwischen 1814 und 1815 erweitert Abraham Auguste Saladin, der architekturbegeisterte Eigentümer des Landgutes, die Gruppe der Wohngebäude aus dem 18. Jahrhundert mit einem im Neoklassizismus inspirierten Flügel. Zur gleichen Zeit gibt er dem gesamten Park⁴ eine neue Form, indem er neue Pflanzungen vornehmen, den Gemüsegarten versetzen und eine Orangerie bauen lässt. In der Folge stellt er der Öffentlichkeit seine in Frontenex-Dessus gesammelten Erfahrungen zur Verfügung: Die Orangerie

dient als Vorbild für den Bau der ersten Gewächshäuser des Botanischen Gartens von Genf⁵, der 1818 im Parc des Bastions errichtet wird, wie er in seinem Tagebuch notiert: *«Da der Bau des Gewächshauses nach den Zeichnungen von Herrn Dufour vorgenommen wurde, war ich nur um seine vollendete Ausführung besorgt; sehr viel mehr jedoch habe ich mich um die Konstruktion der Türen und vor allem der Fenster gekümmert, für die ich einen besonderen Schliessmechanismus erfunden habe, der im Inneren nicht stört. Vor allem habe ich über den Bau der Warmhäuser, der Glasfenster, der Öfen, Wärmeschächte, Luftschächte, Kamine, Kaminsimse und der Strohmatten gewacht und wie diese aufgerollt werden.»*⁶ Während der vergangenen zwei Jahrhunderte bleibt das Landgut in den Händen der Nachkommen der Familie Saladin, auch wenn der Familienname im Laufe der Zeit mehrfach wechselt. Tatsächlich wurde die Erbfolge häufig durch die



Schwingende Spiegelungen der Glasfassade der Orangerie



Fotos: Francesca Giovanelli

Blick auf den Anbau nordöstlich der historischen Orangerie

Frauen aus dem Geschlecht der Saladin gewährleistet, die sich mit den Familien van Berchem, Gautier, Brandt und Naja vermählten. Im Jahre 1973 schenkt Marguerite Gautier-van Berchem – die Grosstante von Marina Naja-Brandt, der heutigen Eigentümerin der Orangerie – den Gebäudekomplex aus dem 18. Jahrhundert der Eidgenossenschaft. Dieser dient heute als Sitz der Schweizer Botschaft bei den Vereinten Nationen. Die Familie Brandt ist indessen immer noch Eigentümerin des Gebäudes, das den Eingangshof gegen Süden abschliesst, sowie des Gemüsegartens und der Orangerie. Nach einer künstlerischen Ausbildung in Los Angeles und der Zusammenarbeit mit dem berühmten amerikanischen Künstler Jeff Koons kehrt Marina Naja-Brandt 1999 nach Genf zurück, wo sie seither als selbstständige Künstlerin tätig ist, mit besonderer Spezialisierung auf Pastellarbeiten. Kurze Zeit später nehmen sie und ihr Mann Marwan Naja Kontakt auf mit Architekt Charles Pictet für den Umbau⁷ der Orangerie des Landgutes, mit dem sie so viele Kindheitserinnerungen verbinden. Mit den ersten Überlegungen entschliessen sie sich, die Zeit zu nehmen, gemeinsam ein Konzept für den Um- und Ausbau der Orangerie zu entwickeln, das die bestehenden Qualitäten bewahrt und gleichzeitig den modernen Anforderungen an Wohn- und Arbeitsräume Rechnung trägt. Denn das neue Gebäudegefüge sollte dereinst auch das Atelier von Marina Naja-Brandt umfassen.

Schwingende Spiegelungen

Ursprünglich war die grosse Orangerie in drei Räume aufgeteilt: Das Kalthaus in der nordwestlichen Ecke war durch eine dünne Holzwand abgetrennt vom temperierten Gewächshaus, das seinerseits Zugang zum Warmhaus bot, das 1819 als südlicher Giebelbau⁸ hinzugefügt worden war. Während Letzteres in seiner ursprünglichen Bestimmung erhalten blieb, schlug der Architekt vor, die Trennwand zwischen den beiden ersten Räumen der Orangerie zu entfernen und das grosse Raumvolumen wiederherzustellen. Der so entstandene Saal wurde zum *Zentrum* der Wohnräume und erhält durch seine langgestreckte Dimension, seine räumliche Grosszügigkeit und die riesige Glasfassade einen aussergewöhnlichen Charakter. Die grosse, in Teilen rekonstruierte, geneigte Glasfläche wurde so gestaltet, dass sie ihren architektonischen Ausdruck und ursprünglichen Charakter möglichst weitgehend wahren konnte.

Um dies zu erreichen, wurde von Charles Pictet eine überaus sorgfältige Detailarbeit geleistet in Bezug auf das Raster der Glasfläche und das Öffnungssystem eines jeden Fensters. Ebenso wurden für die Fensterrahmen, die die einzelnen Gläser fassen, möglichst schlanke Rahmen entwickelt, die auf Mass mit Profilen geschweisst wurden.

Der Kalksteinsockel sowie die obere Reihe der Glasfassade blieben erhalten, während die vertikalen Streben, die in einem sehr schlechten Zustand waren, ersetzt wurden. Die neuen Fenster wurden – wie

früher – von aussen auf die Tragstruktur angebracht, um dadurch den architektonischen Ausdruck des Gewächshauses zu bewahren. Durch die Integration bestehender Elemente und die variable Geometrie jedes einzelnen Segments der Fassade bleiben die jedem Glasmodul eigenen Neigungswinkel bestehen, sodass vom Gemüsegarten aus ein Spiel von schwingender Spiegelung zu beobachten ist, das bei einem vollständigen Ersatz der Fassade verloren gegangen wäre.

Der breite Durchgang, der das Gewächshaus mit seinem Anbau verbindet, wurde so ausgeführt, dass der originale Aussenverputz so wenig wie möglich beschädigt werden musste. Die weiteren Fassaden der Orangerie wurden überhaupt nicht verändert. Der gleichmässige Kalkver-

¹ Die Familie Saladin liess ferner die Landgüter von Grand-Malagny, Onex und Pregny im Kanton Genf sowie die Schlösser von Crans und Vincy im Kanton Waadt errichten. Gemäss: Leïla El-Wakil, «Propriétaires genevois et architectes français au 18^e siècle» in Tarek Berrada (Dir.), *Architectes et commanditaires. Cas particuliers du 16^e au 20^e siècle*, Paris 2006, S. 53.

² «Diese beiden Bürger gehörten einer Familie an, die aus Villefranche-sur-Saône stammte und am Ende des XVI. Jahrhunderts aus religiösen Gründen nach Genf geflüchtet war.» Paul Naville, *Cologny* (1. Ausg.: 1958), s.n., Genf 1981, S. 240.

³ Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, Domus Antiqua Helvetica, Genf 2001, Bd. II, S. 80.

⁴ Idem, S. 81.

⁵ Sie wurden zu Beginn des 20. Jahrhunderts abgerissen, als der Botanische Garten in das Stadtviertel Sécheron umgesiedelt wurde.

⁶ Tagebuch von Abraham Auguste Saladin de Budé (1782–1821), zit. nach Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne. Genève 1800–1860*, Genf 1989, Bd. I, S. 104–105.

⁷ Der Umbau war Gegenstand folgender Artikel: Sabine von Fischer, «Paradoxe Hierarchien» in *werk, bauen + wohnen*, Nr. 7–8, 2007, S. 52–53; Axel Simon, «Un cocktail de style... Pictets Welt am Genfersee» in *Hochparterre*, Nr. 8, 2011, S. 18–26.

⁸ Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne. Genève 1800–1860*, op.cit., S. 105.

putz wurde absichtlich nicht bearbeitet und bewahrt sich damit seine einzigartige Patina, die nur durch das Einwirken der Zeit entstehen kann und die darunter liegende Steinstruktur filigran durchschimmern lässt.

Im Inneren ersetzt ein langes, niedriges Möbel die früheren Pflanzkübel, die längs der Fassade angeordnet waren, wo sie den Höhenunterschied zwischen dem Niveau des Gemüsegartens und der leicht versenkten Orangerie kaschierten. Der eingefärbte Gussboden erinnert mit seinem mineralischen Ausdruck an die Tonplatten, die früher den Boden bedeckten.

Zwischen Eigenständigkeit und Verbundenheit

Der neue Gebäudekörper platziert sich gerne hinter der Orangerie, um die opti-

sche und räumliche Verbindung zwischen ihr und dem ihr funktional angehörigen Gemüsegarten zu gewähren. Der Anbau wurde gleichermassen als eigenständiges wie auch in engem Bezug zum historischen Gebäude stehendes Volumen entwickelt. Seine Eigenständigkeit äussert sich einerseits in seinem prismatischen Volumen, das sich auf die allgemeine Ausrichtung der Gebäude von Frontenex-Dessus und nicht direkt auf die Orangerie bezieht. Sein baulicher Ausdruck ist, durch den Sichtbeton, die grossen Glasflächen und die Öffnungen von unterschiedlicher Grösse, Proportionen und Tiefe, deutlich zeitgenössisch.

Andererseits ist der Anbau eng mit dem Gewächshaus verbunden. Sein prismatisches Volumen wird von geometrischen Verformungen bestimmt, die die Geometrie des Gewächshauses in das

neu entstandene Ensemble einbinden sollen, da es von jeher innerhalb des Grundrasters des Landgutes aufgrund seiner notwendigen Ausrichtung auf die Sonne eine Ausnahme bildete. So entfalten sich die Innenmauern des Anbaus fächerartig und reichen von der durch die Orangerie gebildeten Diagonalen bis zum Nordwinkel des Anbaus, der sich wiederum am Raster der Gesamtanlage orientiert. Ebenso steht die Ausführung der massiven mineralischen Gestalt der Betonmauern im Dialog mit den kalkverputzten Steinmauern.

Diese Verbindung zwischen den zwei Komponenten des Projekts, das aus Unabhängigkeit und Wechselbeziehung besteht, ist auch im Gebäudeinneren zu spüren. Im Erdgeschoss beginnt die grossartige räumliche Abfolge von Eingang, Büro, Garderobe, Spielzimmer



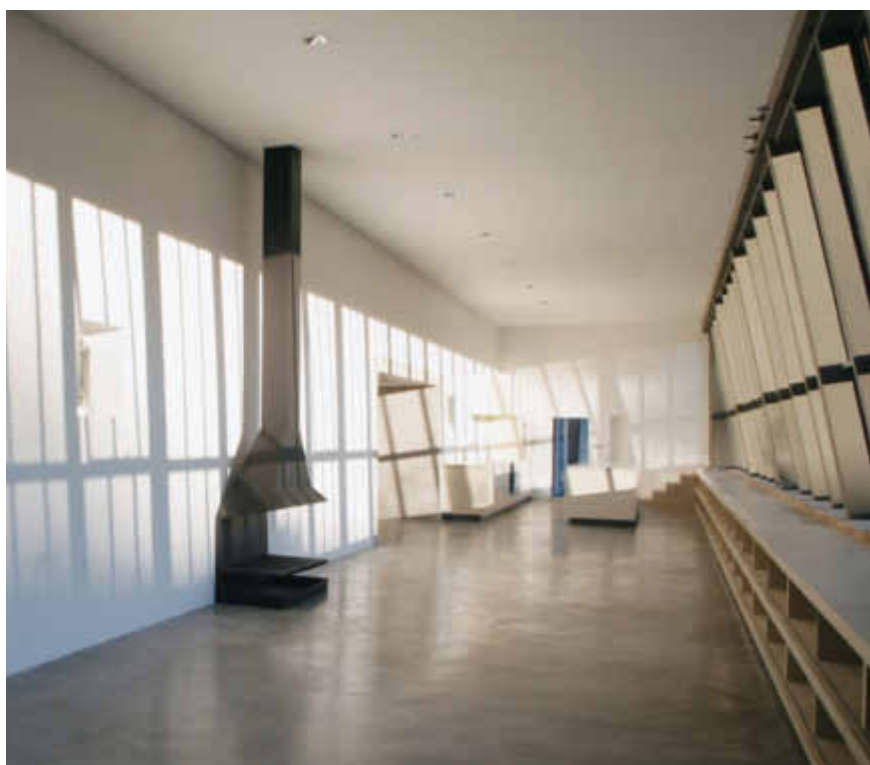
Räumliche Abfolge vom Eingang bis zur früheren Orangerie

Fotos: Francesca Giovanelli

und Orangerie in den modernen Räumen und endet im historischen Teil des Ensembles. Der Übergang zwischen den verschiedenen Epochen bleibt ablesbar, ohne jedoch den Eindruck einer *Collage* zusammengewürfelter Elemente zu bewirken. Dies wird möglich durch die Gestaltung eines einheitlichen und homogenen Bodens, der sie eng miteinander verbindet. Die Arbeit mit den Farben innerhalb der beiden Gebäudeteile unterstreicht diesen Eindruck durch eine Abstufung der neutralen und nüchternen Farbtöne, die sich von Weiss bis zu Anthrazit über Sandfarben und Hellgrau entfalten. Im Obergeschoss öffnen die Kinderzimmer ihre grössten Fenster auf das Schieferdach der Orangerie. Dadurch entsteht bewusst ein Zwiegespräch zwischen den beiden Gebäuden und ihren unterschiedlichen Epochen.



Atelier der Eigentümerin in optischer Verbindung mit dem Blattwerk der Bäume des Parks



Das grosse Volumen der Orangerie, leicht versenkt und grosszügig belichtet durch die breite Glasfront

Von der Oberfläche bis in den Schoss des Parks

Der Um- und Anbau der Orangerie von Frontenex-Dessus offenbaren viele Feinheiten eines Projekts, das – auf den ersten Blick – schlicht anmutet. Das prismatische Volumen enthält zahlreiche Deformationen sowohl im Grundriss wie auch in den Ansichten, wo das – anscheinend flache – Dach leicht ansteigt. Diese Modellierung des Gebäudes betont seine Plastizität, wobei der höchste Punkt des Daches beim Nordwinkel liegt, der wesentlich ist für das Konzept, da er den Bezug zum Grundraster des Landgutes bildet.

Ebenso ist der Wohnraum – auf den ersten Blick – auf zwei horizontalen Ebenen organisiert. Die aufmerksame Lektüre des Gebäudeschnittes erschliesst jedoch eine höchst interessante Arbeit mit differenzierten Raumhöhen. Solche räumliche Vielfalt ist nicht zufällig, sondern ergibt sich aus dem Einbezug des leicht versenkten Niveaus der Orangerie in das neue Gesamtgefüge. Aufgrund

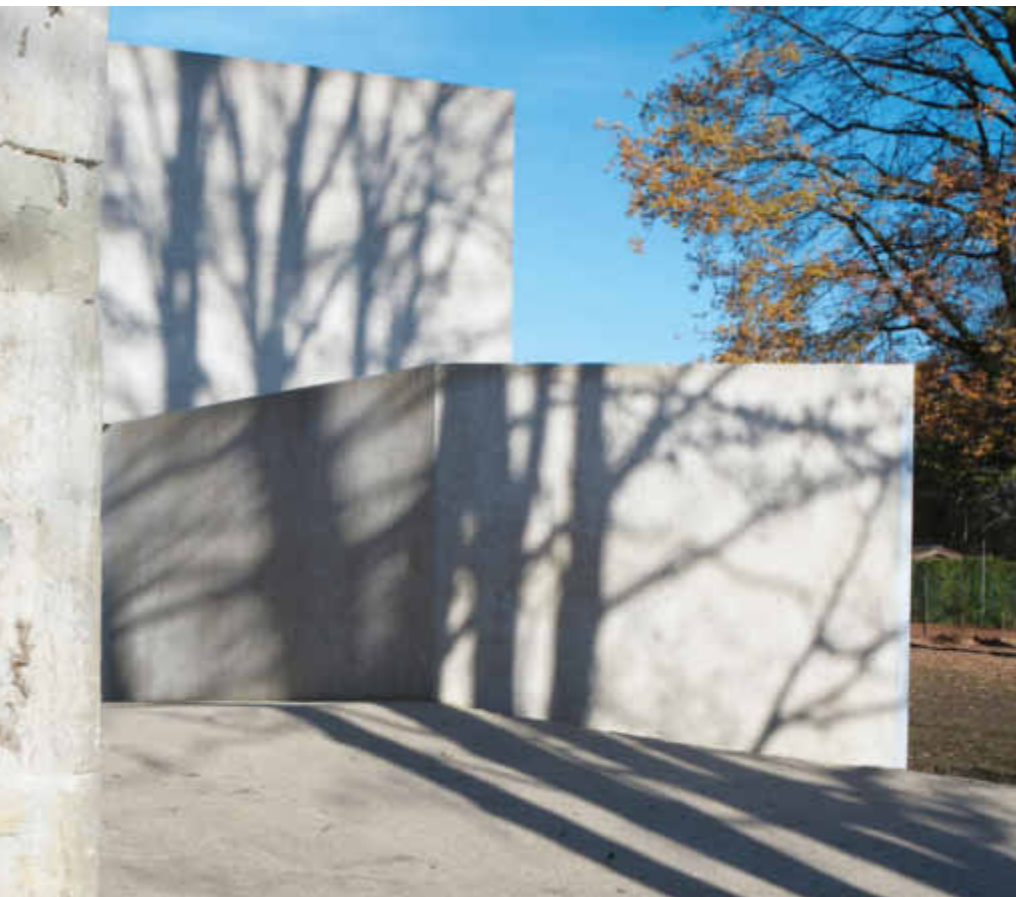


Foto: Francesca Giovanelli

Kalkverputz und gestockter Beton

dieser Prämisse bietet sich eine reiche räumliche Abfolge an, die einen allmählichen Abstieg in das Erdinnere suggeriert: Der Empfangshof senkt sich sanft in Richtung Eingang und führt sodann über eine innere Rampe zur Garderobe, zu dem Spielzimmer und schliesslich in das Gewächshaus. Diese Wegführung im Inneren der Wohnräume wird zu einem architektonischen Thema, das von Maueröffnungen begleitet wird. So gibt der in der Nähe der Garderobe liegende *Pflanzenpatio* das Niveau des natürlichen Terrains wieder, das an dieser Stelle einen Meter über der Wohnebene liegt. Von dort gestalten sich die visuellen Verbindungen in reicher Vielfalt mit dem Park und dem Grünland: von oben, aus dem ersten Stock, ebenerdig, wie im Gästezimmer des Erdgeschosses, und ebenso von unten, wie im Spielzimmer und in der Orangerie.

Dieses Thema wird schliesslich von Charles Pictet in zwei weiteren Räumen des Anbaus weiterentwickelt. In diesen setzt sich das Experimentieren mit *differenzierten Sichtpunkten* fort, angeregt durch die mehr oder weniger in den Erdboden des Parks versenkten Räume:

Das Atelier der Eigentümerin Marina Naja-Brandt befindet sich in einem

überhöhten Raum, der teilweise im Boden versenkt ist, um das Betrachten der Bäume des Parks von unten zu ermöglichen: Beim Besuch der Liegenschaft wurde diese Verbindung zwischen dem Blattwerk des Parks und dem Wirken der Künstlerin durch ein wunderschönes, grossformatiges Pastell untermalt, das kurz vor seiner Vollendung stand und einen Wald und sein Spiel zwischen Licht und Schatten darstellt.

Im Untergeschoss öffnet sich ein Büro zu einem Lichtschacht mit gestockten Betonmauern, der mit den Jahren von einem Moostepich bedeckt wird und an eine Tuffgrotte erinnert, die im schattigen Teil des Parks ruht: Solcherart verkörpert der Lichtschacht gleichsam das Ende des Weges, der von der Oberfläche bis in den Schoss des Parks führt.

Kalkverputz und gestockter Beton

Der fruchtbare Dialog, den Charles Pictet zwischen dem *Bestand* und dem *Hinzugefügten* führt, findet seine Vollendung in der Arbeit mit den Werkstoffen. Die grossflächige Glasfront der Orangerie, die zu Beginn des 19. Jahrhunderts eine bauliche Herausforderung darstellte, findet ihre zeitgenössische Entsprechung in den grossformatigen Öffnungen des Anbaus – die Feingliedrigkeit der Rahmen und die

heutzutage erforderlichen Dämmwerte der Fenster bilden die Herausforderung an die Architekten des 21. Jahrhunderts. Die massige Steinmauer des Gewächshauses findet ihrerseits ein zeitgenössisches Pendant im Beton des Anbaus, dem zermahlene Steine aus Hauterive beigemischt wurden, um eine an den Kalkverputz erinnernde Sandfarbe zu erzielen. Die Oberfläche wurde anschliessend gestockt, um das Licht ähnlich dem Verputz einzufangen. Im Inneren des Anbaus wurde der Sichtbeton aufwändig gearbeitet: Er zeigt eine glatte Oberfläche mit einer reduzierten Anzahl Ankerlöcher und Schalungsfugen. Das Beherrschen der Technik ist auch hier auf der Höhe der Qualität der Ausführung aller Gebäude, die sich seit dem 18. Jahrhundert vor Ort befinden. Diese beispielhafte architektonische Leistung, mit der ein neues Kapitel in der Geschichte des Landgutes von Frontenex-Dessus geschrieben wird, wurde im Rahmen des Preises *Der Beste Umbau* 2008 nominiert⁹. 2010 war sie Preisträgerin der zweiten Ausgabe der



Die Orangerie vor dem Umbau

alle vier Jahre stattfindenden *Distinction Romande d'Architecture*.

Der Umbau und Anbau der Orangerie des Landgutes von Frontenex-Dessus in Coligny erbringen den Beweis, dass es durchaus möglich ist, Bestehendes mit Feingefühl weiterzuentwickeln und gleichzeitig die Modernität der jüngsten Eingriffe zu bejahen – ein Anliegen, das auf bemerkenswerte Weise auch bei weiteren Werken von Charles Pictet zum Ausdruck kommt, insbesondere beim Umbau eines Bauernhauses in ein Mehrfamilienhaus in Trélex im Jahre 2006 oder bei der Umnutzung einer Stallung zu einem Künstleratelier in Landecy 2010. Auf der Anhöhe von Frontenex ist es dem Architekten gelungen, einen fruchtbaren Dialog zu führen zwischen Ähnlichkeiten und Unterschieden, Verbindungen und Eigenständigkeit, Bewahren von Altem und Wagen von Neuem. ■

⁹ Siehe dazu die folgende Veröffentlichung: Lilia Glanzmann, Raya Hauri, Katharina Köppen, Britta Limper, *Der Beste Umbau*, Zürich 2009.



Lamellenstoren, Rolladen, Fensterläden aus der Welt «Holzweg – Faszination Massivholz» erfüllen alle Ansprüche von Heimatschutz und Werterhaltung Ihrer Liegenschaft. Selbstverständlich sind alle Storen und Läden auch mit elektrischem Antrieb lieferbar.

Renovation und Restauration bestehender Wetterschutzanlagen.



HOLZWEG.CH[®]
FASZINATION MASSIVHOLZ

Jud Vinzenz GmbH
Massivholz-Wetterschutz
Grabackerstrasse 21
8722 Kaltbrunn
Tel. 055 283 27 23
www.holzweg.ch
info@holzweg.ch

